



Deutéronome 6.4-12 – Le bon combat (première partie)

Quel plaisir d'être de retour parmi vous après 5 semaines de voyage aux US. Nous avons eu notre conférence missionnaire pendant 2 semaines, qui a lieu tous les deux ans, et nous avons voyagé pour renouveler notre soutien, promouvoir le livre écrit avec Florent « L'Évangile et le Citoyen » qui est maintenant traduit en anglais, et visiter la famille de Sophia. Ce n'était pas vraiment des vacances, mais ça a fait du bien de changer d'environnement pendant quelques temps, et puis ralentir le rythme. Vous nous avez en tout cas beaucoup manqué. Notre cœur est à Villeurbanne, pas à Los Angeles.

J'espère que vous avez tous été ressourcés cet été, autant physiquement que spirituellement. Une chose est certaine, l'été nous laisse souvent du temps pour réfléchir. En sortant de notre routine, cela nous donne l'occasion de méditer sur nos choix, nos engagements, nos priorités pour la rentrée.

Ce matin, j'aimerais commencer une courte série de messages qui sont le fruit de mes méditations et prières pour l'Église cet été. « Vivre l'Église ensemble ». Pour cela, je vous invite à ouvrir vos Bibles en Deutéronome 6.4-12.

Cela peut paraître étrange de commencer une série sur l'Église par l'Ancien Testament. Je ne pense pas que l'Église ait remplacé Israël,

ce n'est pas ce que nous enseignons dans notre assemblée, bien qu'il y ait beaucoup de chrétiens très respectables qui ont ce point de vue. Paul dit en 1 Cor 10 que l'histoire d'Israël nous sert d'exemple pour nous instruire, dans le contexte de l'Église. Nous pouvons trouver des applications aux enseignements de l'Ancien Testament pour notre vie personnelle, pour notre travail, notre famille etc., mais aujourd'hui j'aimerais que l'on se concentre sur l'Église.

Je vous invite à lire avec moi Deutéronome 6.4-12 :

⁴»Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel.
⁵»Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. ⁶Les commandements que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. ⁷Tu les répéteras à tes enfants; tu en parleras quand tu seras chez toi, quand tu seras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. ⁸Tu les attacheras à tes mains comme un signe et ils seront comme une marque entre tes yeux. ⁹Tu les écriras sur les montants de la porte de ta maison et sur les portes de tes villes.
¹⁰»L'Éternel, ton Dieu, va te faire entrer dans le pays qu'il a juré à tes ancêtres, à Abraham, Isaac et Jacob, de te donner. Tu posséderas de grandes et bonnes villes que tu n'as pas construites, ¹¹des maisons pleines de toutes sortes de biens et que tu n'as pas remplies, des citernes que tu n'as pas creusées, des vignes et des oliviers que tu n'as pas plantés. ¹²Lorsque tu mangeras à satiété, fais bien attention de ne pas oublier l'Éternel, qui t'a fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage. (Deut 6.4-12).

La prière la plus importante du Judaïsme, le *Shema*, commence par ces versets. *Shema* signifie « écoute », c'est le premier mot du passage. Cette prière comprend deux autres passages de la



Pentateuque et doit être récitée tous les jours, au lever comme au coucher. Ce passage est l'un des passages les plus importants de l'Ancien Testament. Il y a quelques années, j'ai vécu en Israël pendant 4 mois pour mes études. Je me suis rendu au mur des Lamentations. Un Juif orthodoxe avec sa grande robe et ses phylactères s'est approché de moi avec son Tanakh, l'Ancien Testament, ouvert sur ce passage. Il voulait que je lise le premier verset en hébreu. « Shama Yisrael, Adonai Eloheinu, Adonai echad ». C'était important pour lui. Lorsque Jésus est questionné sur le plus grand commandement, il commence toujours par citer ces versets.

Ils sont extrêmement importants. Ils sont le cœur du message de l'Ancien Testament, et résument aussi parfaitement le cœur du Nouveau Testament.

On y voit la mission de l'homme dans l'œuvre de Dieu en 5 étapes :
1) une vue élevée de Dieu 2) un amour authentique pour Dieu 3) la création de convictions dans la Parole 4) la proclamation de la Parole 5) la lutte contre l'endurcissement et la complaisance.

Notre croissance spirituelle suit la progression de ces cinq étapes. Une foi qui remet Dieu à sa place produit un amour pour lui, et lorsque des convictions sont établies dans nos cœurs, elles sont partagées jusqu'à ce que notre cœur s'endurisse et que nous ayons besoin de renouveler notre foi. C'est le cercle de la vie chrétienne.

Cette progression reflète aussi la vie d'une Eglise et sa série de combats à travers le temps. Une première génération découvre Dieu, s'attache à lui par amour, et une église s'implante. C'est le premier combat.

Ensuite les convictions se développent selon l'enseignement biblique. C'est le deuxième combat, dans lequel l'Eglise apprend à être unis autour d'une même doctrine, de mêmes valeurs. Ce combat, je pense, a connu de belles victoires dans cette église par la persévérance de Florent et des anciens à enseigner fidèlement la Parole de Dieu pendant près de 25 ans. L'Eglise a une confession de foi à laquelle nous sommes attachés, mais aussi des valeurs qui nous unissent. La plupart d'entre nous, sommes plus ou moins sur la même longueur d'onde bibliquement parlant. Bien des efforts et des sacrifices ont été faits pour en arriver là. Ces valeurs, je ne les ai pas inventées. Les anciens les ont reconnues lorsque nous avons essayé de les définir. C'est l'ADN de notre église. C'est ce qui m'a attiré à venir ici. D'autres églises ont d'autres valeurs qu'elles mettent en avant, et loué soit Dieu pour la diversité. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres églises. Certaines personnes vont s'épanouir ailleurs, et gloire à Dieu. Nous ne sommes pas meilleurs que nos amis Baptistes ou de l'Action Biblique. Mais Dieu nous a unis avec des valeurs dont nous sommes fiers, et il est de notre responsabilité de les porter le mieux possible.

Le troisième combat d'une église, une fois ses fondements bibliques établis, c'est la proclamation de ses valeurs. Pas simplement de l'évangile au sens large, mais de quelle manière cet évangile est vécu au sein de son église. Ce sont les commandements qui sont dans le cœur, qui produisent de vraies convictions. Je pense que c'est le combat de notre génération dans cette assemblée : l'implantation de nouvelles églises, la production de ressources, une influence généreuse dans le quartier, sur internet, dans la France. Nous sommes les défenseurs, les témoins de notre doctrine et de nos valeurs. Ce n'est pas que nous sommes meilleurs, mais si ne



proclamons pas ce que Dieu fait parmi nous, qui le fera ? Notre église ne sera jamais parfaite dans tous les ministères. Nous avons besoin de l'influence et de l'exemple d'autres églises qui sont meilleures que nous dans nos domaines de faiblesse,

comme elles, ont besoin de notre influence dans les domaines où nous sommes forts. C'est pour cela qu'il faut s'exporter. Nous enrichissons l'Eglise et par la grâce de Dieu, gagnons aussi des âmes par l'annonce de l'Évangile.

Le dernier combat, c'est celui contre l'endurcissement et la complaisance. Une église qui ne lutte pas pour des valeurs ou pour la proclamation de ses valeurs va se battre pour des choses préférentielles : la structure de ses programmes, la couleur des murs, l'éloquence de l'orateur, etc. Une Eglise qui combat plus pour la forme que pour le fond, c'est vraiment triste, et souvent des Eglises se divisent pour de telles choses. Quand une génération hérite de valeurs pour lesquelles elle n'a pas combattu, et qu'elle ne lutte pas pour les répandre, le danger de devenir une église de consommateurs est grand. La richesse de l'église est tenue pour acquis, les sacrifices qui ont permis sa construction sont oubliés, ainsi que le souvenir de la main agissante de Dieu dans son histoire. Cet endurcissement crée une passivité dans la foi. Quand on ne perçoit pas la vue d'Eglise comme un combat pour Dieu, on ne finit d'aller à l'Eglise que quand c'est facile et convenant.

Nous allons développer les 5 combats principaux de l'Eglise. 5 combats qu'Israël a dû combattre en tant que nation, et que nous devons combattre en tant que corps de Christ.

1er combat : Donner à Dieu la place d'honneur

Le premier combat est de donner à Dieu la place d'honneur. C'est comme cela que ce passage, peut-être le plus compact et important de l'Ancien Testament commence :

⁴»Ecoute, Israël! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel.

Il y a plusieurs éléments de ce verset que l'on manque si on ne revient pas à l'hébreu, langue de l'Ancien Testament. Premièrement, le mot « écoute » en hébreu est beaucoup plus fort que notre traduction française. Il signifie aussi « obéir ». C'est plus qu'un encouragement. C'est un commandement, une mise en garde, un appel à l'action. Deuxièmement, les 6 mots « notre Dieu est le seul Eternel » n'en sont que trois en hébreu « Eloheinu [notre Dieu], Yahweh [Eternel] echad [un]. L'hébreu n'est pas une langue méticuleuse et précise comme le grec ou le français, c'est beaucoup plus libre et poétique. On ne peut comprendre le texte que dans son contexte. Il y a toujours une partie de feeling, et donc beaucoup d'émotions. Et c'est une richesse. Dieu voulait que son Ancienne Alliance soit écrite dans cette langue.

Mais, que veut-dire, Dieu est un ?

Premièrement, comme l'indique notre traduction française, Dieu est unique, il est le seul Dieu. Il n'y en a pas d'autre. Aucune idole, aucune passion, aucune espérance ne peut prendre sa place. Dieu mérite la place d'honneur. C'est le premier des 10 commandements. Tout commence par là. L'importance que nous accordons à Dieu définit notre toute notre existence. Une vue élevée de Dieu est la clé de la réussite chrétienne.



Il n'y a qu'un seul Dieu, et Dieu assume son rôle. Il n'y a qu'une source de joie, qu'une source d'amour, qu'une source de bonheur, qu'une source d'espérance, c'est Dieu. Le reste, sont des miettes de fausses promesses qui ne comblent pas. Dieu est notre perfection, notre origine, notre destinée. Il est notre passé, notre présent, notre futur. « Prenons garde EPEVC, Dieu est le seul Dieu ! »

Dieu est un. Il est le seul Dieu, et il est aussi indivisible. Il est une unité intégrale, complète, parfaite. Il n'y a rien à ajouter à qui il est, et rien ne peut lui être enlevé. Sa volonté est indestructible, interchangeable, inaltérable. Toutes les perfections sont trouvées en lui, dans une cohérence et un ordre qui ne peut être remis en question. Il n'y a pas de place pour le compromis à ses enseignements. Il n'y a pas de place pour la critique dans sa présence. Il est un. Son équilibre est sans reproche, sa sagesse est incontestable. En lui, il n'y a aucune faille. « Prenons garde EPEVC, Dieu est un, il est indivisible ! »

Toute la théologie de l'Ancien Testament et de la Bible entière repose sur cette réalité. *Notre* Dieu, le Dieu révélé dans la Bible, est le seul Dieu, indivisible. Il mérite notre obéissance, notre attention et notre adoration.

Pour Israël, « notre Dieu » était le Dieu de l'Ancienne Alliance. Mettre Dieu en premier, impliquait nécessairement d'obéir à ses commandements, nous le développerons plus tard. Pour nous, dire « Notre Dieu » nous parlons du même Dieu, mais dans la cadre de la Nouvelle Alliance.

Nous devons combattre pour que Dieu garde cette place dans nos vies privées et dans notre vie d'Eglise. Dieu nous met en garde. Il est

le seul Dieu. Il a choisi de bénir sa création à travers l'institution de l'Eglise. C'est son œuvre. C'est au centre de sa volonté. Cette Eglise est son Eglise. On ne peut pas la traiter avec nonchalance.

Parfois, nous voyons les choses à l'envers. Mais comme le dit si bien David Livingstone, un pionnier de la mission en Afrique du 19^e siècle : « Si un mandat d'un roi terrestre est considéré un honneur, pourquoi le mandat du Roi Céleste est-il considéré un sacrifice ? »

Dieu mérite notre foi, il mérite notre engagement, il mérite l'honneur. La manière dont nous traitons son église reflète la manière dont nous le respectons. Dieu mérite la première place dans tous les domaines de notre vie, et même si nous devons vivre une vie équilibrée et que nous ne pouvons pas donner tout notre temps à l'Eglise, elle doit avoir une place d'honneur, précieuse à nos yeux, car elle est précieuse pour Dieu.

Je ne dis pas cela parce que j'ai besoin de vous pour accomplir mes plans, ou ceux des anciens pour cette église. Oui j'ai besoin de vous, parce que comme vous, je fais partie du corps du Christ et aucun de nous ne peut vivre pleinement le Christianisme avec des membres qui ne fonctionnent pas. Nous avons tous besoin les uns des autres pour honorer Dieu ensemble. Que Dieu me et nous garde de faire de l'église un jeu où nous nous soucions plus de l'honneur que nous devons à Dieu que de l'apparence

2e combat : Aimer Dieu d'un amour total

Si le premier combat est de donner à Dieu une place d'honneur. Le deuxième combat est d'aimer Dieu d'un amour authentique et



total. Forcément, si Dieu est Dieu, le seul Dieu, Créateur, Juge, Sagesse, Roi et Sauveur, il mérite notre plus grand amour.

⁵»Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

Jésus définit ce commandement comme le plus grand commandement. Dieu est amour, et il nous a créés pour aimer. Il nous appelle à aimer ce qui est digne d'amour, digne du plus grand amour, ce qui a le plus de valeur, lui-même, la source de toute perfection et de tout don. Il nous invite à l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force.

Dieu nous appelle à l'aimer de tout notre cœur.

Le mot « cœur » est un des mots les plus souvent utilisés, dans l'Ancien Testament, 750 fois pour être précis. Le cœur représente une personne à part entière (Ps 22.27). C'est le centre de la vie intérieure (Ex 7.3, 13 ; Ps 9.1 ; Jér 17.9), de lui coulent les sources de la vie dit le proverbe (4.23). Du cœur proviennent les bonnes et mauvaises pensées (Gen 6.5 ; 1 Rois 3.12 ; Job 8.10), la mémoire (Ps 31.12 ; Esa 65.17), les intentions (Exod 35.5 ; Dan 5.20), l'amour et la haine pour Dieu (Deut 6.5 ; Job 1.5), les émotions et les passions (Deut 19.6 ; 1 Sam 1.8), le courage (Dan 11.25), la conscience (1 Sam 24.5 ; Job 27.6), la vie spirituelle (1 Sam 12.24 ; Ps 9.1), les actions bonnes et mauvaises (Esa 32.6).

Petite parenthèse, c'est intéressant que de nombreuses personnes essaient de diviser la constitution humaine en trois parties, âme esprit et corps ; alors que la Bible parle tellement du cœur. En fait, dans la Bible, les termes âme et esprit et même cœur sont utilisés pour les mêmes notions. Les distinctions ne sont pas claires.

D'ailleurs, dans l'Ancien Testament, il n'y a pas de distinction entre le corps et l'esprit, des concepts qui sont beaucoup plus grecs. Bibliquement, il me semble qu'il est plus simple de parler d'une unité complexe.

Quand j'entends les gens dire le médecin pour le corps, le psychologue pour l'esprit et le pasteur pour l'âme, ça me met mal à l'aise. Chacun à sa perspective à apporter, mais souvent tous ces concepts sont beaucoup trop liés pour être divisés. Des problèmes physiques ou psychologiques sont souvent en réalité aussi des problèmes spirituels ; et des problèmes spirituels peuvent aussi être liés à des problèmes psychologiques ou physiques. On donne souvent, malheureusement, des pilules pour des problèmes spirituels, et ça ne règle pas le vrai problème.

En même temps, on ne peut négliger l'influence de notre corps sur notre condition spirituelle. Un de mes profs de faculté de théologie me racontait cette histoire. Alors qu'il était pasteur, un homme est rentré dans son bureau avec un pistolet. « Donne-moi une seule raison pour ne pas me tuer » il dit. Le pasteur répond : « tu vas tout salir ». Surpris par la réponse, l'homme pose son arme, et une conversation commence. Il n'avait ni mangé, ni dormi pendant trois jours. Et il a pété un câble.

Tout ça pour dire, quand Dieu nous appelle à l'aimer de tout notre cœur, il appelle à l'aimer avec tout ce que nous sommes. Pas simplement avec nos émotions du moment. Mais aussi avec notre volonté, notre intellect, notre créativité et notre courage.



Dieu nous appelle à l'aimer de tout notre âme et de toute notre force

Comme je le disais, ça se rapproche du cœur. Le mot « âme » en hébreu a deux sens, il signifie aussi « vie ». Aimer Dieu de toute notre âme, c'est l'aimer de toute notre vie.

Le mon âme apparaît dans l'Ancien testament 755 fois. Il représente la vie biologique comme la vie spirituelle. C'est aussi une personne à part entière (Gen 2.7 ; 9.5); la force de vie qui anime le corps (Lév 17.11 ; 26.16 ; Ps 19.7). C'est l'intégration de toutes les fonctions intérieures, le siège de l'intellect, de la volonté, des émotions, particulièrement des relations envers les autres (1 Sam 2.35 ; Lam 3.20 ; Gen 23.8 ; Ps 10.3).

Les parallèles avec le cœur sont nombreux. C'est vraiment la même chose. Aimer Dieu avec tout son cœur, toute son âme et toute sa force, c'est un peu dire aimer Dieu avec le tout du tout du tout. C'est le commandement le plus important de la Bible et pourtant celui que nous avons le plus de mal à obéir. C'est ironique. Le commandement central de la Bible est celui que nous violons tous les jours. Aimer Dieu avec toute sa force, toute sa vie, tout son cœur.

Jésus enseigne en Marc 8.34-38 :

³⁴Puis il appela la foule avec ses disciples et il leur dit: «Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive! ³⁵En effet, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. ³⁶Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? ³⁷Que donnera un homme en

échange de son âme? ³⁸En effet, celui qui aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.»

Dieu nous a donné la vie que nous avons. Sans lui nous n'aurions rien, nous ne serions rien. Notre vie lui appartient.

Dans l'Ancien Testament, les divers commandements rendaient les choses claires. Le calendrier des hébreux était dicté par les fêtes et les sabbats pour Dieu. Trois fois par an, tous les hommes étaient appelés à se rendre au Tabernacle. Des animaux devaient être offerts en sacrifice quand ils y avaient péché. Le système de vie avec les aliments purs et impurs, les objets purs et impurs, les peuples purs et impurs, c'était compliqué. En plus, le peuple avait pour obligation de payer les dimes. Pas la dime mais les dimes. Dans l'Ancien Testament il y a 3 dimes. La dime des Lévites, la dime des prémices ou premières récoltes et la dime des pauvres qui était tous les trois ans. On ne parle plus de 10% mais de 23,3%.

Lorsque l'on regarde à ce système on se demande : qu'est-ce que Dieu mijotait. Essayait-il de contrôler leurs vies ? Et la réponse est oui ! Simplement oui !

Quand on regarde aux enseignements de la Bible, aux commandements, aux priorités, on finit par se poser la question : « Dieu, tu veux m'a vie ou quoi ? » Vous savez quelle est la réponse ? Oui ! Dieu veut notre vie. Il veut notre cœur, notre âme, notre force, toute notre vie. Si nous n'avons pas l'impression que notre vie lui appartient, alors c'est que nous avons du travail à faire.



Si votre vie semble être sous votre contrôle, c'est peut-être qu'il y a quelque chose qui cloche.

Est-ce que Dieu souhaite nous priver de notre liberté ? Absolument. Il veut nous protéger de notre liberté de faire le mal, et nous donner une liberté pour pratiquer la justice. Il n'y a pas de limite à l'amour, pas de loi contre l'amour, seulement la liberté.

²⁰En effet, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à la justice. ²¹Quels fruits portiez-vous alors? Des fruits dont vous avez honte aujourd'hui, car leur fin, c'est la mort. ²²Mais maintenant que vous avez été libérés du péché et que vous êtes devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la progression dans la sainteté et pour fin la vie éternelle. (Rom 6.20-22)

La notion de dimes est très parlante. Par les dimes, Dieu voulait que le peuple apprenne à l'aimer en premier, généreusement et dans le secret de leur cœur. Avant de dépenser pour soi, on donne à Dieu. Mais les dimes étaient beaucoup plus qu'un versement sur un compte en banque.

Offrir à Dieu la dime des prémices (les premiers fruits, les premières récoltes, les premiers-nés du bétail, c'est lui donner de nos ressources et du fruit de notre travail. On dit que « l'argent n'a pas d'odeur », mais notre travail, reflète l'investissement de notre cœur. Israël devait donner les prémices à Dieu ; une promesse qui engage plus que de donner les prémices d'un compte en banque. Plus qu'un quota, cela relève du caractère. Un cœur consacré donne des prémices de qualité. En préparant comme offrande, leur vin, leur huile, leurs fruits et leur bétail, les Israélites témoignaient de

leur amour pour Dieu, si celui-ci était complet et véritable. Malachie reprend ainsi sa génération pour leur perspective erronée :

⁷Vous offrez sur mon autel des aliments impurs et vous dites: «En quoi t'avons-nous souillé?» C'est en disant: «La table de l'Éternel est dérisoire.» ⁸Quand vous offrez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal? Quand vous offrez une bête boiteuse ou malade, n'est-ce pas mal? Offre-la donc à ton gouverneur! Te recevra-t-il bien, te fera-t-il bon accueil? dit l'Éternel, le maître de l'univers. (Malachie 1.7-8).

Dans la Nouvelle Alliance, nous ne sommes plus sous la loi, mais sous la grâce. Il n'y a pas de commandements de payer des dimes. Mais que veut dire d'aimer Dieu en premier ? Nos dons reflètent-ils la primauté de Dieu dans nos vies ?

Ce que nous offrons à l'Église, en termes de qualité de services, est-il digne d'un président ou d'un gouvernement ? Aurions-nous honte de fournir au travail ce que nous donnons à l'Église ? « Mais l'Église, c'est la famille, c'est différent ! » certains disent. Israël était aussi une famille. Dieu ne désire pas nos restes, il veut le meilleur de nous. Le Dieu de gloire mérite plus que notre médiocrité. Il désire les prémices de nos finances, de notre créativité, de notre intelligence, de nos compétences, de notre amour, de notre engagement. Ne serait-ce pas paradoxal de se donner à fond pour la gloire ou l'avancée financière d'une compagnie, et de n'avoir pour Dieu et son œuvre que des restes? Bien entendu, Dieu est glorifié par notre témoignage lorsque nous donnons le meilleur de nous-mêmes, que ce soit dans notre travail, nos études, ou ailleurs. Mais pour l'Église, l'épouse précieuse de Christ, offrons le meilleur du meilleur !



Une de nos valeurs est l'excellence. J'en suis reconnaissant. Dieu mérite un travail de qualité. Cela va de paire avec une autre de nos valeurs, l'authenticité. Donner à Dieu le meilleur de nous-mêmes, c'est une marque d'amour et d'honneur. Si nous devons le représenter, faisons-le avec conviction.

A.W. Tozer un pasteur renommé du siècle dernier dit : « les chrétiens n'ont pas besoin de raconter des mensonges, ils vont à l'Eglise pour les chanter ». C'est trop souvent le cas. Mais que ça ne soit pas le cas pour nous. Que Dieu soit réellement le centre de notre amour, de notre affection, et que nos vies lui appartiennent réellement !

Conclusion

Mettre Dieu en premier et vivre par amour pour lui sont les deux premiers combats du croyant et de l'Eglise. C'est le fondement. L'honneur et l'amour. C'est la seule perspective digne de Dieu. Lui seul est Roi, au contrôle, et nos vies lui appartiennent.

Nous étudierons sur les trois autres combats prochainement.

A.W. Tozer affirme encore : « Le Dieu souverain souhaite être aimé pour qui il est et honoré pour qui il est, mais ce n'est pas tout. Il veut aussi que nous sachions que lorsque nous avons Dieu nous avons tout – tout le reste nous appartient. »

Vivre l'Eglise ensemble est un labeur mais aussi un plaisir. La vie sur terre est fatigante, et nous nous fatiguons tous pour ce que nous aimons et ce qui compte pour nous. Choisissons bien nos combats.

Mettons Dieu en premier, aimons-le de tout notre cœur, et offrons-lui cette Eglise pure, sainte, et radieuse, qu'il aime tant !